Choisir l'Afrique : un départ de la redaction

Autor(en): **Rost, Christine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici**

Band (Jahr): **79 (1981)**

Heft 11

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-950829

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Chères collègues,
dans ce numéro du journal de la sage-femme nous avons choisi de vous parler de problèmes du tiers-monde qui, je l'espère, vous intéresseront. Que vous ayez ou non l'intention de partir y travailler, que vous en soyez revenue, en tant qu'êtres humains vous êtes toutes concernées.
Notre ancienne rédactrice de langue française, Christine Rost, ouvre le chapitre en nous expliquant son choix de partir en Afrique. Nous profitons ici de la remercier chaleureusement pour tous les services rendus à notre association et pour lui souhaîter bonne chance dans la nouvelle vie qu'elle a choisi.

Hélène Grand

Christine Rost, General Hospital Manyemen, P.M.B. 13 Kumba, SW Province, United Republic of Cameroon, West Africa.

Choisir l'Afrique

Un départ de la rédaction

L'avez-vous remarqué? Depuis quelques numéros, le nom d'Hélène Grand se trouve dans ce journal à la place de la responsable de la partie française: elle a bien voulu se charger de cette tâche toujours difficile, malgré les relations désormais très amicales avec les collègues de Suisse alémanique.
Par le rapport annuel de Madame E. Müller, présidente de notre publication, vous avez pu apprendre que, comme Vreni Henggi avant moi, je m'envolai vers d'autres cieux. Nous avons toutes deux choisi l'Afrique pour y exercer notre profession.
Pour ma part j'ai opté pour le Cameroun. Saviez-vous qu'il y existe une partie anglophone? Moi-même, je ne le savais pas, car je ne connaissais que des Camerounais francophones et l'histoire et la géographie ne m'en avaient pas appris plus.
C'est précisément dans cette partie anglophone du pays que j'irai travailler, à Manyemen, entre la frontière avec le Nigéria et le grand axe Nord-Sud (une route maccadamisée) que l'on repère bien sur notre carte.
Me trouver en pleine brousse: c'est ce qui m'attend. Pour me sentir moins isolée, j'ai préféré un poste dans un hôpital plutôt que de me retrouver seule dans un dispensaire. Car vous pensez bien que la médecine et les soins à pratiquer dans ces conditions sont bien différents de ce que j'ai pu faire en Suisse depuis huit ans.
Il y a déjà cinq ans, avant de commencer l'école de sages-femmes de Lausanne, j'avais déjà suivi un cours de médecine tropicale en vue d'un départ en Afrique. Ces deux formations complémentaires avaient pour but d'être mieux préparée à un travail outre-mer que par le seul dimplôme d'infirmière.
Aujourd'hui j'ai le sentiment d'avoir acquis de l'assurance dans les deux professions, à la suite de diverses activités professionnelles dans des hôpitaux grands ou petits, en France et en Suisse. C'est pourquoi je pense que l'heure est venue de partir et de réaliser ce que j'ai toujours souhaité. «Quelle idée de partir si loin de nous!» Cette phrase, je l'ai entendue à maintes reprises surtout de la part de mes amies – parturientes ou sages-femmes – du canton de Vaud, là où j'ai passé quatre ans face à Evian et aux Dents du Midi – merveilleux paysage.

Pourquoi partir au Cameroun, en effet?
J'avoue que le rôle de la sage-femme en Suisse ne me satisfait plus. Ne sommes-nous pas de plus en plus des «femmes-esclaves-servantes» des médecins qui nous demandent de les appeler pour n'importe quel acte, y compris en cas d'accouchement normal?
Mais je pars surtout au Cameroun parce que je souhaite rencontrer des gens d'une autre culture, qui savent prendre la vie autrement, mieux vivre avec leur corps, des gens qui osent plus souvent exprimer leur joie par la danse et le chant.
Là-bas, je ne tiens pas à enseigner aux autres la médecine telle qu'on la pratique en Europe et telle que je l'ai moi-même apprise. Mon rôle me semble être bien plus d'améliorer les conditions d'hygiène, de faire comprendre la nécessité de la régularité des vaccins et de la prise des médicaments prescrits.
J'aimerai surtout beaucoup apprendre de mes collègues camerounaises, l'usage que l'on fait par exemple, des plantes médicinales dans ce pays.
Dans cette entreprise, le partage est un de mes buts les plus importants, qui prime vraiment les autres: partager le quotidien avec toutes ses préoccupations, ses soucis autant que ses joies. J'y situe la question de l'allaitement maternel: aux femmes africaines qui ont été aménées à renoncer à allaiter à la suite des publicités commerciales et mensongères venues des pays occidentaux, je tiens à rappeler et à réapprendre les bienfaits et les conséquences de l'allaitement maternel.
Il faut le dire: derrière chaque départ se cache aussi, bien entendu, «le désir du voyage». Désir de découvrir un autre pays, une autre civilisation. Et quand il s'agit d'un séjour de plusieurs années, le désir aussi de tirer un trait sur le passé, de commencer une nouvelle étape dans la vie.
Pour terminer, j'aimerai remercier toutes celles qui m'ont aidée à lancer la partie en langue française de ce journal. Remercier aussi le comité central de l'ASSF pour la confiance qu'il m'a accordée tant pour le journal que pour les traductions. Je garderai toujours un bon souvenir de ma correspondance avec Madame Fels qui, comme moi, avait connu les difficultés d'un démarrage «en solitiare» dans ce travail de rédactrice. Elle a été pour moi une interlocutrice dont j'ai apprécié la sincérité, l'exactitude et l'objectivité.
J'aimerai encore féliciter et soutenir dans leur effort et leur persévérence les sages-femmes suisses-romandes qui – déjà au niveau de l'école – ont commencé à prendre en charge la surveillance de la grossesse au cours normal. C'est bien là que commence le rôle de la sage-femme et qu'il nous faut jouer des coudes pour retrouver les responsabilités qui depuis un demi-siècle nous ont été peu à peu enlevées par les progrès techniques en obstétrique et l'usage de ces techniques par les médecins.
Mes salutations et mes vœux vous accompagnent. Christine Rost